

PANEL CITOYEN ET CONSTRUCTIF !

Christian Ceux est Heembeekois depuis plus de 30 ans. Aujourd'hui pensionné actif, il a exercé les fonctions d'Échevin et de Conseiller communal de la Ville de Bruxelles. Il siège encore au Conseil du CPAS.

Quentin Vander Auwera a grandi à Neder et, même s'il n'y vit plus, il entretient toujours des liens très serrés avec le quartier. L'école des enfants, ses amis, ses activités sociales se déroulent à Neder-Over-Heembeek. Il gère depuis 12 ans une agence immobilière située rue François Vekemans.

Christian Ceux et Quentin Vander Auwera sont deux des huit membres du panel citoyen du projet MOVE NOhW. Même s'ils ne sont pas toujours d'accord, ils ont accepté de se prêter au jeu de l'entretien croisé.



Christian CEUX



Quentin VANDER AUWERA

Pourquoi avoir souhaité participer au panel citoyen de MOVE NOhW ?

Christian Ceux (CC) – Vu ma première vie, je connaissais la façon dont ce type de projet se déroulait. Modestement, j'ai eu dès lors envie de mettre mon expérience au service de MOVE NOhW. Je n'habite pas le long du trajet du futur tram, mais je pense que le projet bénéficie à tout le monde. J'ai posé ma candidature. Bon, il y a des gens qui m'ont téléphoné, qui m'ont demandé si j'étais pour le tram. Quand je leur ai dit oui, il m'ont gentiment dit « Vous n'aurez pas ma voix » ! J'ai quand même obtenu 80 votes, ce qui m'a fait plaisir.

Quentin Vander Auwera (QVA) – Moi, j'étais contre le tram. Mais je souhaitais avoir un œil plus précis sur le projet, sur ce qu'il s'y passait. Je ne voulais pas baser mon

opinion sur les on-dit mais sur la réalité. Je souhaitais représenter les commerçants et apporter mon expertise en tant qu'agent immobilier, à propos de l'impact sur le patrimoine, sur l'habitat, sur l'urbanisme en général.

Le processus participatif du projet MOVE NOhW est unique en Région de Bruxelles-Capitale.

Que pensez-vous de ce type d'initiative ?

CC – C'est toujours une bonne initiative de consulter la population. En tant qu' élu dans le panel, on peut participer et être informé. On peut poser toute une série de questions, notre avantage (sans être dikkenek !), c'est qu'on connaît la réalité heembeekoise. Mais je rappelle un point important : ce n'est jamais nous qui prenons les décisions, elles restent du domaine du politique.

QVA – C’est vrai qu’on est un bon soutien pour expliquer le quartier aux experts, aux bureaux d’étude. On peut donner notre ressenti et partager des expériences concrètes de vie. Déposer ses enfants à l’école, c’est par telle rue, à tel moment, on le fait tous les jours.

CC – C’est vrai, ça. Par exemple, on sait qu’énormément de parents francophones qui déposent leurs enfants dans les écoles de Neder-Over-Heembeek habitent en Flandre. La liaison rue de Wand est donc très importante. Et donc, même si on est en faveur du tram, on a fait passer le message : ne chargez pas la barque avec le plan de mobilité. On l’a dit aux experts, ils ont suivi.

QVA – Ou plutôt, nos avis, même s’ils n’ont pas convaincu les experts, ont été transmis aux politiques. Je ne suis pas d’accord sur le fond avec le projet du tram, mais je me suis fait une raison. En revanche, le nouveau plan de mobilité tel que proposé, c’était non ! Le grand succès du panel citoyen, c’est le plan de mobilité qui a été en bonne partie abandonné. Enfin, en tous cas, il ne viendra pas en même temps que le tram.

Comment avez-vous rejoint le panel MOVE NOhW?

QVA – Il fallait poser sa candidature et l’élection s’est faite via le site de la Ville de Bruxelles. J’ai fait pas mal de voix, même des voix de gens qui ne venaient pas du quartier. Ça, c’est peut-être moins pertinent. Il faudrait peut-être penser à changer les modalités, la prochaine fois.

CC – Oui, c’est très bien, c’est une première. Mais un copain qui habite Arlon peut voter pour moi...

QVA – *(rire)* Je crois que c’est ce qui s’est passé pour moi.

CC – Peut-être qu’il faudrait essayer de limiter le vote aux gens concernés. Eh oui, changer les modalités, ça reste compliqué. Tout est par internet. Je me suis d’ailleurs fâché : comment font les plus âgés par exemple ? Du coup, le vote a pu aussi se faire par téléphone.

Comment se déroule cette participation, au sein du panel ?

QVA – J’ai l’impression que c’est constructif, on passe le cap, on va de l’avant, même ceux qui ne sont pas vraiment pour, comme moi.

CC – C’est vrai, même l’un de nous, qui est toujours contre le tracé, reste très constructif.

QVA – On se réunit régulièrement entre panelistes, avec la représentante de la STIB et la personne qui organise la participation citoyenne. Ensuite, chacun des citoyens du panel participe à un ou plusieurs groupes de travail, créés en fonction des zones, des quartiers.

CC – Les réunions entre nous servent à imaginer comment on peut diffuser les décisions vers l’extérieur, vers les Heembeekois. C’est compliqué : quand on sort dans la rue, les gens nous interpellent, même ceux du panel qui sont contre le tram se font alpaguer. On a d’ailleurs tous refusé de jouer le rôle d’ambassadeur, le tracé ayant été décidé dans un premier panel. Nous, dans ce deuxième panel, c’est pour faire au mieux.

Avez-vous découvert au sein du panel des personnalités de NOH que vous ne connaissiez pas ?

QVA – Personnellement, je ne connaissais personne. Clairement, on a un panel représentatif, avec des caractères, des visions différentes. Moi, par exemple, j’ai appris à me mettre à la place de la STIB. J’ai compris l’ampleur des difficultés, les implications. On ne s’en rend pas toujours compte...

CC – On ne se connaissait pas avec Quentin. On s’était croisés. Cette expérience nous permet de mieux nous connaître, de parler en confiance, de partager. C’est une expérience humaine. J’ai par exemple une fois terminé une réunion en disant : ça n’a pas été facile, mais c’était très enrichissant...

QVA – Humainement, ça m’a beaucoup apporté. Domage que la majorité de nos rencontres se soient déroulées via Zoom.

Justement, à cause des restrictions Covid, les opportunités de jouer votre rôle ont été plus difficiles : moins de rencontres de terrain, par exemple. Comment vivez-vous cette situation ?

CC – Pas bien. On aurait fait des réunions avec les habitants, on aurait parlé, expliqué, échangé. Le Covid a tout bouleversé, on n’a rencontré quasiment personne. On a tous un peu peur, donc on sort moins. Je ne cours pas partout.

QVA – J’ai plus de mal à intervenir dans une réunion Zoom avec 40 personnes, dans laquelle une personne parle, et toutes les autres ont le micro coupé. J’ai du mal à m’imposer dans une réunion virtuelle.

CC – Ici, à trois, tu le fais bien.

(Rires)

QVA – Dans les panels entre nous, c’est plus simple.

Pour pallier cette situation Covid, tous les panelistes ont été intégrés à différents groupes de travail. Cette implication est-elle suffisante pour assurer une représentation citoyenne ?

CC – Question difficile. On nous écoute, on est autour de la table mais dans quelle mesure on pèse sur la décision ?

QVA – C’est au final qu’on estimera si on a tenu compte de nos remarques. On verra si on n’a pas été un peu la « bonne conscience » du projet.

CC – Cette peur d’être instrumentalisé est d’ailleurs partagée par les huit panelistes. Mais bon, on peut avoir le sentiment que quand huit panelistes disent la même chose, c’est écouté. Par exemple, sur les places de parking... Mais on ne le saura qu’à la fin, lors du dépôt du permis.

QVA – En fait, il y a deux baromètres qui peuvent mesurer l’impact du panel citoyen. Le plan de mobilité abandonné, on l’a obtenu. Le deuxième, c’est en effet le parking. Quand on découvrira les esquisses, les plans, les solutions de parking, c’est là qu’on va voir si on a été écoutés.

Quelles expériences avez-vous envie de partager ?

CC – La belle expérience, c’est un dimanche après-midi, lorsqu’on a parcouru à pied tout le trajet du futur tram. Pendant près de 3 heures, tout le monde était présent, les architectes, la STIB, les femmes et hommes politiques, le panel citoyen. On a bavardé, appris à se connaître.

QVA – Très instructif, comme journée ! En fait, même si elle est chronophage, toute l’expérience au sein de ce projet est humainement positive.

